

La prédication de Jean-Baptiste

2^e dimanche de l'Avent, le 4 décembre 2022

Matthieu 3, 1-12

Introduction : « *tout ce que nous trouvons dans les Ecritures a été écrit dans le passé pour nous instruire, afin que, grâce à la patience et au réconfort qu'elles nous apportent, nous possédions l'espérance* » (Rm. 15, 4) écrit l'apôtre Paul à propos de la fidélité de Dieu en sa promesse dans les Ecritures hébraïques. Il n'empêche que bien souvent, nous sommes embarrassés devant certains de ces écrits car ce que la tradition a appelé l'Ancien et le Nouveau Testament ne collent pas toujours très bien ensemble..., même si Jésus n'a jamais désavoué la Thora et que bien au contraire, il avait le sentiment de l'accomplir, de mener ses frères juifs vers une meilleure compréhension, une compréhension plus généreuse, de cet enseignement.

C'est dans le même esprit que je veux aborder avec vous l'Evangile de ce jour. Cette prédication de Jean-Baptiste est à la charnière de nos deux Testaments. Elle est encore, dans sa première partie, liée à la tradition juive de son époque, mais sa deuxième partie plonge déjà dans l'enseignement nouveau de Jésus. Ainsi, si Jean-Baptiste est encore un prophète juif de la Torah, il se présente nettement aussi comme le précurseur du Christ.

C'est donc sur le thème du jugement que nous voyons le mieux à la foi la continuité, l'évolution et puis la rupture que Jésus introduit dans la tradition juive. Continuité lorsque J-B annonce ce jugement avec l'image de la cognée qui se prépare à abattre l'arbre qui ne porte pas de bons fruits, évolution lorsqu'il invective le peuple pour redire comme d'autres prophètes avant lui qu'il ne suffit pas d'être né juif pour être parmi les justes au jour du jugement, mais bien de suivre le mieux possible la loi (la Torah), rupture, lorsqu'il annonce une autre manière de procéder au jugement, à la manière du Christ.

Le texte dans son contexte : Certes au premier abord, on peut se demander quelle relation il y a entre les deux premiers textes que nous venons de lire, qui parlent de bonne nouvelle, de joie, de paix : « *le loup habitera avec l'agneau et la panthère se couchera avec le chevreau. Le veau, le lionceau et le bétail seront ensemble, et un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, le lion comme le bœuf, mangera de la paille...* » (Es. 11, 6-7) et la violence de la prédication de J-B : « *Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir...* », paroles qui tranchent comme une hache prête à couper la racine des arbres...

Puis, en réfléchissant, on se rend compte que la « conversion », la « repentance », le changement de vie et de comportement, que J-B demande à ses auditeurs, peut seul les

amener à connaître, à vivre et à s'approprier cette bonne nouvelle, cette joie et cette paix dans l'attente, puis dans la présence du Messie.

Ainsi avant la venue de Jésus, cela faisait quatre siècles qu'Israël n'avait plus de prophète, et lorsque qu'Esaië annonce la venue d'un libérateur, un temps de grâce, de consolation et de recommencement, le peuple était en exil, à Babylone... et donc, l'étude des anciens prophètes avait créé en fin de compte l'attente du Messie.

Cela dit, pour que ce personnage tant attendu entre en lisse, encore faut-il lui préparer le chemin, encore faut-il le reconnaître et l'accepter, non pas selon les idées et les attentes du monde – mais selon le plan de Dieu.

Dans le contexte de l'époque de Jean : répressions brutales de Pilate en Judée et en Samarie, corruption liée à la pratique ambiguë de la famille d'Hérode qui faisait l'objet de la condescendance romaine en échange d'une présence et d'une protection militaire forte..., de même, l'écart considérable entre les riches et les pauvres à cause des impôts pour financer l'administration romaine et achever la construction du Temple de Jérusalem. Sur le plan religieux également, le pays est divisé : à côté du judaïsme officiel, existe une multitude de petits groupes plus ou moins marginaux comme les zélotes, les esséniens, et aussi la mouvance baptiste... Ainsi, l'ensemble respire plutôt la morosité et rien ne laisse prévoir une amélioration. Bien sûr, on attend le Messie, mais ça fait tellement longtemps qu'on attend !

C'est donc dans cette réalité bouleversée qu'un homme se lève, seul, sec comme une trique et aride comme un désert. J-B, personnage haut en couleur de part son habillement et sa nourriture, il crie dans le désert, il appelle le peuple à changer de vie, il annonce le jugement et un temps nouveau, une autre manière de procéder au jugement..., et l'extraordinaire se produit : les hommes écoutent, ils se convertissent et ils se font baptiser. Ainsi, Jean, n'aspire à n'être qu'une voix, un simple témoin, un messenger pour « *préparer les sentiers du Seigneur, rendre droits ses sentiers !* » (comme écrit de lui Esaië), autrement dit, préparer le peuple d'Israël à accueillir son Sauveur et son Roi.

Changement radical : En disant : « *Repentez-vous !...* » J-B en appelle à la conversion qui suppose un retournement spirituel, une transformation du cœur, une démarche de foi. Il invite ses auditeurs à changer de direction, à donner un autre sens à leur vie, à leurs luttes et à leurs attentes. Aussi, « se repentir... », c'est accepter comme il convient dans la foi, notre faiblesse, nos limites et nos péchés. C'est aussi se débarrasser d'une part, de tout ce qui peut faire écran entre Dieu et nous, et d'autre part, des barrières qui s'érigent entre nous par indifférence, par égoïsme, par mépris ou par des jugements à l'emporte-pièces. Comprendons bien d'évidence que le « péché » n'est pas à la mode, certes, et pourtant il court les rues et il est en nous.

Ce mot en effet, fait vieillot, presque désuet. Je me souviens de catéchumènes me disant : « le péché, c'est quelque chose que l'on ne doit pas faire !... » Comme si la vie n'était qu'une suite d'interdits à ne pas franchir, un code de la route à respecter pour la conduite de nos vies. Pour moi, je perçois le péché dans toute sa gravité comme une rupture de communication avec Dieu et avec le prochain, une relation rompue, impossible, lorsque les humains créés à l'image de Dieu se détournent de lui, lorsque le bruit des armes et la violence prennent le pas sur la

négociation et le dialogue, lorsque les hommes s'affublent d'étiquettes, s'enferment dans des mutismes et des silences méfiants plutôt que de tenter la chance d'une réconciliation.

Jugement : Certes, la prédication de J-B dans sa première partie, nous l'avons dit est liée à la tradition juive de son temps et parle de jugement avec cette image du Dieu-Juge, la cognée à la racine des arbres... Une prédication dans l'urgence et qui crée l'urgence : si l'on ne parvient pas à se convertir, alors on est juste bon à être jeté au feu comme on brûle un arbre qui ne porte pas de fruit. C'est dire en même temps que le règne des cieux s'est approché, que le Messie est là et que le Jour de la colère de Dieu l'est également. Peut-être ici d'ailleurs une des raisons qui fait que par crainte du Jugement, on vient se convertir et être baptisé.

Rupture : On l'a dit également, la deuxième partie est plus généreuse lorsque J-B annonce une autre manière de procéder au jugement, une manière à la manière du Christ et cela s'inscrit dans une rupture : *« celui qui vient après moi... lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il a sa pelle à vanner à la main, il va nettoyer son aire et recueillir son blé dans le grenier ; mais la balle, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas »* (3, 11-12).

Et alors, le « baptême » vient s'interposer entre l'arrivée du Saint Juge et son travail de « vannage », mais il ne faut peut-être pas lire trop rapidement ici que Jésus est présenté comme celui qui va séparer les bons des méchants, le bon grain de l'ivraie, les uns étant recueilli dans le grenier, les autres jetés dans la « géhenne », ce qui reviendrait à sélectionner les uns et à rejeter les autres... Non, le travail de vannage consiste avant tout à séparer le grain de ce qui le recouvrait, son enveloppe, purifier les épis en quelque sorte en les débarrassant de leur balle. A nous de savoir ce qu'est cette balle ? Cette balle en nous ? Le péché probablement !...

Cela dit, voilà qui est nouveau et plein d'espérance, c'est que cette image nous renvoie à un jugement « nouvelle formule », qui ne condamne plus en nous le péché, l'inutile, le mauvais, mais acquitte et sauve la partie bonne du fruit. C'est différent ! C'est autre chose... Le « tri » en question ne passe plus entre les individus, mais bel et bien au centre de la personne. Ce n'est plus le jugement du peuple mais la purification de la personne dont il s'agit et donc chaque individu est responsable de sa propre démarche. Autrement dit, il ne suffit plus d'être né dans une famille croyante ayant Abraham pour père, ni de respecter à la lettre les nombreux préceptes ajoutés à la Loi (la Torah), mais il faut s'impliquer soi-même personnellement dans une démarche de foi authentique – du fond du cœur...

Ainsi, ces hommes et ces femmes qui venaient se faire baptiser par Jean au Jourdain avaient entendu que leur vie ne se réduisait pas à la servitude de leur histoire et s'ils la croyaient insignifiante, ils ont compris que Dieu leur apportait le sens de l'éternité. Cela les a conduits et nous conduit nous-mêmes à rester disponibles quant à l'avenir et rester ouvert à l'irruption de Dieu dans nos vies.

Pour nous chrétiens, pardonnés que nous sommes et donc libérés du poids de nos péchés par le Christ, c'est de retrouver la force d'aimer Dieu et les autres, de renouer des liens avec ceux qui nous entourent quels qu'ils soient. Aussi, lorsque J-B proclame : *« Repentez-vous ! »*, il nous dit : *« retrouvez votre vraie destination, le sens de votre vie, alors vous découvrirez une*

réconciliation, la chance d'une paix possible, l'amour retrouvé, la joie d'une rencontre simple mais vraie ».

Conclusion : Chers amis, en ce deuxième dimanche de l'Avent, le message de J-B est là pour nous rappeler que le monde est si peu disposé à accueillir le Messie, le Fils de Dieu qu'il est toujours nécessaire de lui préparer le chemin, c'est-à-dire de montrer aux hommes qu'ils vivent loin de Dieu, dans le désespoir et dans le péché. Lui, le Christ, nous en délivre, et Jésus d'ajouter en Jean 5, 24 : « *celui... qui croit en Celui qui m'a envoyé... ne vient pas en jugement* ». La voilà, la fidélité de Dieu, la promesse faite à Abraham devient promesse de salut pour tout homme en Jésus-Christ. A lui seul soit la gloire, Amen !

Cette prédication garde son caractère parlé...

Patrick Pigé